



# *LÉLIO*

La lettre de l'AnHB

N° 30 – octobre 2013

ISSN 1760-9127

Lélio était petit et grêle; sa beauté ne consistait pas dans les traits, mais dans la noblesse du front, dans la grâce irrésistible des attitudes, dans l'abandon de la démarche, dans l'expression fière et mélancolique de la physionomie.

(George Sand, *La Marquise*)

# *LÉLIO*

## *Sommaire*

### **Henri Dutilleux**

Gérard CONDÉ 3

### *Vie de l'Association*

*Compte rendu de l'assemblée générale  
ordinaire du 1<sup>er</sup> juin 2013* 6

### *Sur les pas de Berlioz*

Christian WASSELIN 18

### *Les Troyens à Marseille*

Claude MOUCHET 20

### *Discographie*

Alain REYNAUD 23

### *Bibliographie*

Alain REYNAUD 25

***Bicentenaire de la naissance  
de Charles-Valentin Alkan***

Brigitte FRANÇOIS-SAPPEY 28

***Semaine Richard Wagner***

32

***Musée Hector-Berlioz***

32

## Henri Dutilleux

Membre du Comité d'honneur de l'AnHB depuis de longues années, Henri Dutilleux avait à cœur d'envoyer lui-même une contribution annuelle (dont il était statutairement dispensé). Lorsqu'il ne pouvait assister aux assemblées générales, il remplissait les procurations de la même main artiste et volontaire avec laquelle il traçait ses partitions. L'auteur des *Métaboles* n'était pas seulement un grand compositeur, il était aussi, et peut-être avant tout, un être d'une sensibilité rare et d'une cordialité inaltérable. Souvent sévère dans ses goûts, il pouvait se montrer impitoyable pour une partie du répertoire français. Mais, aux côtés de Rameau, de Ravel et de Debussy, Berlioz occupait une place de choix dans ses admirations.

Pendant un demi-siècle, ses créations ont été attendues puis saluées comme des événements, applaudies – parfois bissées – par des publics non spécialisés. Certains ont pu s'en étonner et, surtout, qu'il trouve grâce auprès des amateurs de musique contemporaine impitoyables pour ses confrères qui empruntaient comme lui la « voie du milieu » tels Daniel-Lesur, André Jolivet, Serge Nigg, Henri Tomasi ou Henry Barraud... Je me souviens que ce dernier m'avait confié son étonnement sans manifester pourtant la moindre jalousie.

La réponse est peut-être à chercher derrière le titre de la seconde symphonie *Le Double* : maître du contrepoint, Dutilleux a supérieurement réussi à concilier les mouvements contraires, à faire danser l'eau sur le feu, à être « moderne » sans se priver des armes de la tradition. Il ne s'est pas situé dans un vague entre-deux, il a tiré parti de la tension des forces contradictoires.

S'il a relativement peu composé, le temps va nous apprendre quelles sont les œuvres qui s'imposent à tous, celles qui divisent les amateurs et celles qui relèvent du second rayon. L'erreur serait de croire à une progression de l'académisme vers l'affirmation d'une personnalité libre. Car la *Sarabande et Cortège* pour basson et piano

de 1942 révèle autant les traits profonds de l'impulsion créatrice de Dutilleux que *Le Temps, l'Horloge* de 2009. Le langage a évolué, pas le ton. Il était le dernier, naturellement, à en convenir, mais son œuvre appartient désormais à la postérité.

Il considérait à juste titre sa *Sonate* pour piano (1948) comme sa première œuvre d'envergure. Et, en effet, il s'y dévoile tout entier, tantôt enragé à faire exploser le clavier, tantôt simple comme Satie ; mais ce dépouillement n'est qu'apparent : l'harmonie est toujours innervée par la conduite des voix. La *Sonate* reste sans doute son chef-d'œuvre pour le piano.

L'orchestre semblait pourtant son domaine privilégié. Coup d'essai, la *Symphonie n° 1* (1951), s'est révélée un coup de maître : renonçant aux schémas traditionnels, chaque mouvement affirme le caractère de l'idée directrice mais n'en est jamais prisonnier. C'est cette capacité à maîtriser l'asymétrie organique qui distingue Dutilleux de ses confrères trop soucieux de la cohérence. La pièce symphonique la plus fulgurante, la plus irrésistible, reste *Métaboles* (1965) : dans ce quasi concerto pour orchestre centré autour de la note Mi, d'une luminosité superbe, la netteté des processus n'est invalidée par aucune longueur, tout sonne, tout porte.

D'un caractère aussi opposé que possible, *Tout un monde lointain*, pour violoncelle et orchestre (1970) porte l'empreinte de la nécessité de ne pas laisser le soliste à la merci des interférences de l'orchestre. Dans cette symphonie/poème concertante en cinq mouvements enchaînés, le rapport sans cesse mouvant entre le violoncelle et ses partenaires se nourrit de contrastes et d'affinités.

Dès sa création, en 1977, le quatuor à cordes *Ainsi la nuit* est apparu comme un sommet de la musique de chambre. Sous une forme quasi rhapsodique de mouvements enchaînés, Dutilleux y cultive les ressources propres à cette formation : virtuosité individuelle, sonorités impalpables, rugueuses ou mystérieuses, justesse parfaite jusque dans les harmonies les plus improbables, expressivité mélodique, contrepoints homogènes.

À mi chemin entre le quatuor et l'orchestre, *Mystère de l'instant* pour 24 cordes, cymbalum et percussions (1989) peut être considéré comme le testament de Dutilleux, en cela qu'il y associe des plages d'atonalité, à des sections franchement mélodiques et harmoniques, des effets de timbres et des moments d'abstraction. En regard, ce qu'il a composé par la suite ne semble pas aussi essentiel.

Au terme de ce rapide tour d'horizon, quelques suggestions s'imposent pour tenter de cerner la spécificité du (double) langage musical de Dutilleux. Tonal ? Il aime souvent finir par une tonique vigoureusement affirmée. Atonal ? Seulement pour l'inquiétante étrangeté crépusculaire, par exemple dans *Ainsi la nuit* ou dans *Le Mystère de l'instant* en référence aux cris d'oiseaux. Modal ? Oui, toujours, au sens large : le retour sur certaines hauteurs privilégiées, les mélismes autour d'une note centrale exprimée ou non. À propos de l'insondable nostalgie de ces mélopées incantatoires, dont la plupart de ses mouvements lents offrent des spécimens, Dutilleux a parfois évoqué l'atavisme de ses ascendances slaves. On peut aussi créditer son maître Maurice Emmanuel de l'avoir initié aux arcanes de la musique grecque antique.

Mais ces mélodies qui peuvent se suffire à elles-mêmes, comme celles de Berlioz, possèdent une harmonie sous-entendue dont Dutilleux tient compte avec une rare acuité lorsqu'il les traite en contrepoint. Et là réside sans doute la force cachée de son écriture. Comme chez Berlioz, l'orchestration de Dutilleux, n'est pas un vêtement posé sur une structure – il cherchait longuement des alchimies idéales – mais ce qu'il a pu apprendre de Stravinsky, de Bartók, de Dukas ou de Roussel passe toujours au prisme de la dualité de son langage et de son style.

Gérard CONDÉ

## Vie de l'Association

### Compte rendu de l'assemblée générale ordinaire du 1<sup>er</sup> juin 2013

La séance est ouverte à 9 heures 40 par le président Gérard Condé. Celui-ci adresse quelques mots d'accueil à l'assistance. Puis le secrétaire général remercie Élisabeth Giuliani, directrice du département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France, de son hospitalité. Il propose ensuite un temps de silence en hommage aux sociétaires et personnalités disparus depuis l'assemblée générale précédente : Madeleine Rousselon, Huguette Cavé, Marcelle Georjon, Henri Dutilleux, Jacques Barzun, Sir Colin Davis, Guy Reboul-Hector-Berlioz, Georges Reynaud-Dulaurier.

Alain Reynaud excuse enfin Jean Gueirard et Lucien Chamard-Bois.

Avant d'aborder le rapport d'activité, le secrétaire général rappelle les objectifs de l'Association. Il dresse ensuite le bilan des activités de la période écoulée. Celles-ci concernent avant tout le domaine de l'édition. Sont rapidement énumérées les diverses publications. Alain Reynaud fait ensuite observer que les rubriques régulières seront dorénavant allégées. En effet, à partir de *Lélio* n° 29 - juillet 2013, les lecteurs sont invités à se rendre périodiquement sur le site de l'Association (rubrique « actualités »), où est désormais publiée la totalité de l'information factuelle, à savoir : vie de l'Association, concerts, opéras, festivals, disques, livres, conférences, journées d'étude, colloques, expositions, etc.

Le secrétaire général présente ensuite *Bonnes feuilles* n° 8, consacrées à *Benvenuto Cellini*. Cette livraison offre en effet des comptes rendus des représentations d'une des œuvres avec lesquelles le Théâtre des Champs-Élysées inaugura sa première saison, en 1913. Afin de célébrer le cent-cinquantième anniversaire de la première représentation des *Troyens* (*Les Troyens à Carthage*), le



comité de rédaction a par ailleurs choisi d'« exhumer » un texte « vitriolesque », paru simultanément avec les représentations.

La parution des *Cahiers Berlioz*, interrompue depuis 2005, a repris avec le cahier n° 6 : *Berlioz et Wagner*. Les circonstances ont fait que ce numéro est livré l'année du bicentenaire de la naissance de Richard Wagner. Le prix de vente a été fixé à 10 euros l'exemplaire. Les commandes peuvent être passées auprès du bureau de La Côte-Saint-André.

Enfin, bien que l'Association ne soit pas partie co-éditrice du volume, mention est faite d'une nouvelle édition d'*À travers chants*, avec une préface d'Emmanuel Reibel, à paraître à la fin du mois de juin. L'ouvrage est publié aux éditions Symétrie, avec le soutien du Festival Berlioz et du musée Hector-Berlioz, en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane. Alain Reynaud évoque, à ce sujet, les publications antérieures du Palazzetto : les *Mémoires*, *Les Grottesques de la musique* et *Les Soirées de l'orchestre*, ouvrages également publiés avec le soutien du Festival Berlioz et du musée Hector-Berlioz. Il émet le vœu que la prochaine publication concerne *Voyage musical en Allemagne et en Italie*, projet que forme Patrick Morel depuis plusieurs années.

Le secrétaire général rappelle que, depuis la précédente assemblée générale, l'Association s'est employée à établir des liens avec l'extérieur. C'est ainsi que l'AnHB a donné un avis favorable en vue d'un partenariat avec la Société des études romantiques et dix-neuviémistes. L'Association a par ailleurs organisé une « promenade sur les pas de Berlioz à Paris », en coordination avec la Société des Amis de Victor Hugo et la Société des Amis de Balzac. Fin février, l'AnHB a été contactée par une productrice de la BBC (pour BBC Radio 3, le France Musique britannique), afin de collaborer à la production d'un documentaire sur l'histoire de la musique religieuse à Paris. Il s'agissait en particulier de mettre en vedette le Requiem de Berlioz. Jean-Pierre Bartoli, professeur de musicologie à l'Université Paris-Sorbonne, a spontanément accepté d'apporter son concours à ce projet.

Au chapitre des visites, le secrétaire général mentionne la « promenade sur les pas de Berlioz à Paris », évoquée *supra*. Celle-ci a

été réalisée grâce à Jean-Pierre Maassakker, Pierre-René Serna et Christian Wasselin, membres du Conseil d'administration de l'Association. Cette visite culturelle, qui a eu lieu vendredi 24 mai, a réuni une quinzaine de participants. Alain Reynaud ajoute qu'à cette occasion les promeneurs ont découvert avec stupeur les actes de vandalisme commis sur la statue de Berlioz, square Berlioz. Quelques photographies publiées dans le site de l'Association témoignent de l'ampleur des dégâts. Des lettres ont été adressées aux autorités compétentes, afin qu'il soit procédé aux travaux de nettoyage qui s'imposent.

Le secrétaire général en vient ensuite au site web. Il rappelle que deux personnes en assument la responsabilité : Claude Mouchet et lui-même. Claude Mouchet a plus particulièrement en charge l'avant-programme, la discographie, et, depuis plusieurs mois, la tâche délicate consistant à rechercher une société susceptible de reprendre le site. À terme celui-ci devrait être refondu.

À l'issue d'une première campagne de prospection, Claude Mouchet a fait part de sa déception. En effet, aucune des sociétés consultées n'envisageait le maintien de certaines fonctions fondamentales du site, tel l'« Avant-programme ». De surcroît les entreprises les plus avides ne prévoyaient pas la reprise des données existantes ! Notre collaborateur a donc été contraint de reformuler la demande. À partir des bases fournies par lui, la dernière société rencontrée a fait une proposition plus acceptable. L'intérêt de celle-ci est de permettre une évolution graduelle du site et, pour les responsables, de bénéficier de l'aide d'un conseiller technique disposé à intervenir à la demande. Claude Mouchet entend bien cependant ne pas en rester là.

Du point de vue du contenu, le site s'est enrichi de nouveaux liens, en particulier de liens vers des associations « sœurs » : Société des Amis de Victor Hugo, Société des Amis de Balzac et de la Maison de Balzac, Les Amis de George Sand, Association des Amis d'Alfred de Vigny.

La rubrique initialement intitulée « Quelques pages de Berlioz » offre désormais un vaste choix d'œuvres musicales en écoute, un accès aux textes de l'œuvre littéraire, ainsi qu'aux feuillets parus dans le *Journal des débats*. Elle propose également une importante

collection de lettres autographes. Les visiteurs peuvent en outre accéder à l'exposition *Berlioz, la voix du romantisme*, et voir divers portraits et caricatures de Berlioz.

Le secrétaire général achève son rapport par un témoignage de gratitude aux divers collaborateurs, puis l'assemblée procède au vote. Le rapport d'activité est adopté à l'unanimité.

En l'absence du contrôleur aux comptes, le président donne ensuite lecture du rapport financier.

Il ressort, en substance, que les recettes se composent des seules cotisations (157) et de la subvention annuelle accordée par la commune de La Côte-Saint-André. À titre de comparaison, l'année précédente, à la même époque, 137 sociétaires avaient payé leur cotisation. Les membres de l'AnHB sont donc encouragés, une nouvelle fois, à acquitter ponctuellement la somme fixée, en vue de subvenir aux dépenses communes. (Voir, en annexe, le compte de trésorerie 2012)

Le montant élevé de la redevance téléphonique (observation désormais récurrente) interpelle Alain Rousselon. Ce montant s'avère moins important qu'il n'y paraît, si l'on considère qu'il correspond en fait à l'abonnement à l'Internet.

Le rapport financier est adopté par 11 voix et 2 abstentions, motivées par l'absence d'informations sur la trésorerie.

Dans les recommandations accompagnant le rapport, le contrôleur aux comptes suggère de dissocier cotisation et service de la revue. Jean Gueirard propose en outre de fixer à 40 euros le montant de la cotisation « sociétaires » et à 20 euros celui de la cotisation « étudiants ». Hervé Robert considère, pour sa part, que dissocier cotisation et service de la revue est « une vue de l'esprit ».

S'engage alors un débat animé, au cours duquel chacun des interlocuteurs expose ses idées sur les moyens à utiliser pour surmonter les difficultés de trésorerie.

Première source de recette, la cotisation donne naturellement matière à discussion. Dominique Catteau suggère une cotisation « étudiants » symbolique. La proposition n'est pas agréée.

Pierre-René Serna assure que des personnes jeunes cessent de cotiser, reprochant à l'AnHB de ne pas être dynamique. Il esquisse, à ce sujet, un parallèle avec la Société des Amis de Victor Hugo, selon lui, extrêmement active. Cécile Reynaud justifie cette activité par le rayonnement plus intense exercé par Victor Hugo. Ne dénombre-t-on pas dix colloques consacrés à Hugo pour un dédié à Berlioz ?

Dominique Catteau affirme qu'il faut redonner des buts à l'Association. Il déplore que la « transmission d'informations » ait disparu.

Au cours du débat, Alain Rousselon, rejoint par Hervé Robert, rappelle que seuls les versements sous forme de cotisation peuvent permettre de bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu. Sont exclus les accessoires.

Après un vote unanime, la cotisation est fixée à 40 euros, la cotisation « bienfaiteurs » portée à 60 euros. La cotisation « étudiants » demeure inchangée (15 euros).

Autre source de recette : les subventions (départementale, régionale, gouvernementale).

Alain Rousselon suggère une demande de subvention auprès du Conseil général de l'Isère. Il précise qu'il est nécessaire pour cela de bâtir un projet. L'indispensable refonte du site web lui semble constituer à elle seule un vrai projet.

Alain Reynaud s'interroge sur le bien-fondé d'une demande de subvention régionale. En réponse, Alain Rousselon indique qu'il est plus facile d'obtenir l'audience du Conseil général que celle de la région.

Cécile Reynaud préconise, pour sa part, une démarche auprès du ministère de la Culture.

Dominique Catteau demande alors si l'Association a effectivement quelque chose à proposer. Une subvention pour quoi ?

Pierre-René Serna tire la conclusion qui s'impose : il faut tenter une demande de subvention.

L'Association élaborera donc un projet de refonte du site en vue d'un dépôt de demande de subvention auprès du Conseil général de l'Isère.

D'autres voies sont ensuite évoquées. Ainsi Patrick Morel suggère-t-il de réduire à deux le nombre annuel des publications. Gérard Condé s'y refuse, arguant qu'il est important, pour le sociétaire, de recevoir des documents. Le président rappelle à ce sujet que l'Association est essentiellement perçue au travers du *Bulletin*.

Mireille Jost voit, quant à elle, un développement possible grâce à une intervention du mécénat. Le mécène pourrait, en contrepartie, disposer d'une page dans le site web. Notre amie évoque également la possibilité du prêt bancaire.

Soucieuse d'élargir l'aire de recrutement de l'Association, Michèle Noiray suggère de contacter les étudiants des conservatoires. Gérard Condé objecte plaisamment qu'on ne trouvera pas de berlioziens dans les conservatoires. Par conséquent il faut à jamais s'abstenir de « fantasmer » sur les étudiants des conservatoires.

Josiane Boulard prend alors la parole, précisant qu'elle parle en son nom propre et au nom d'Antoine Troncy, assistant qualifié de conservation au musée Hector-Berlioz. Son intervention suscite une ardente discussion. Le sujet du débat est l'« articulation » entre l'AnHB, le musée Hector-Berlioz et le Festival Berlioz.

Dominique Catteau estime que, dans ce domaine, tout est à faire. Notre délégué régional voit le salut de l'Association par l'établissement de liens étroits avec les structures précitées. Aussi préconise-t-il un rapprochement, afin de constituer une structure, en vue d'actions communes. Il plaide pour une rencontre avec les personnes C'est dans cette optique qu'il incite à désigner des émissaires appelées à prendre des contacts pour une réunion tripartite : AnHB, musée, Festival.

Cécile Reynaud est d'avis qu'avant cela, l'Association doit suggérer des idées très concrètes, faute de quoi la rencontre souhaitée risque de s'avérer peu fructueuse. Christian Wasselin

rappelle que l'AnHB est en situation d'infériorité par rapport au musée et au Festival. Le président constate, pour sa part, qu'aucune demande n'émane du Festival comme du musée.

À tout bien considérer, il convient de ne pas se méprendre sur la vie culturelle côtoise. Le président tient en effet, de source certaine, qu'il se passe peu de choses dans ce domaine à La Côte-Saint-André. Il observe par ailleurs que le musée œuvre isolément, et attire l'attention sur le fait que la vie locale est quelque peu complexe.

Gérard Condé indique que l'AnHB peut néanmoins accomplir un travail d'ouverture, en faisant quelque chose qui valorise le musée et le Festival.

Cécile Reynaud indique quelques pistes à suivre : solliciter un article par an sur une acquisition ou une belle pièce patrimoniale, envisager une chronique sur la genèse d'une exposition. Ne pourrait-on pas interroger le directeur du Festival, enquêter sur une production ?

En ce qui concerne le Festival, Gérard Condé fait observer que l'Association ne peut en aucun cas intervenir, tout du moins en amont. Dans ce cas, Cécile Reynaud suggère de solliciter des comptes rendus des premiers festivals.

Autre voie : l'Association publierait des textes, et, en regard, des textes du directeur du Festival et de l'assistant du musée. Ce dernier pourrait, par exemple, fournir un texte personnel se rapportant au métier qu'il exerce.

Alain Rousselon suggère la diffusion par l'Internet, deux fois par an, d'une lettre d'information succincte, mettant en évidence les productions côtoises. Ce document comporterait une rubrique Festival et une rubrique musée.

Alain Rousselon propose en outre l'organisation de conférences de l'Association au sein du musée. Gérard Condé s'interroge sur le nombre de conférences. Celles-ci sont en effet coûteuses. Il faut compter 1 000 euros pour deux conférences.

Dominique Catteau affirme que des personnes sont prêtes à faire des conférences gracieusement. Gérard Condé invite à la prudence :

il faut un public en nombre suffisant pour assurer le remplissage des salles. Daniel Lalevée témoigne, à titre d'exemple, que les conférences annoncées dans le cadre du Festival Berlioz font salle comble.

Alain Rousselon suggère d'associer une conférence à la Bibliothèque nationale de France et une représentation en soirée.

Mireille Jost parle ensuite de compétition avec les offices de tourisme. L'Association devrait développer la notion de tourisme, en s'appuyant, entre autres, sur les lieux berlioziens en Europe, les lieux wagnériens à Paris, etc.

L'Association s'emploiera à mettre en œuvre les diverses propositions, en vue d'établir des échanges entre partenaires pour entretenir l'actualité et la nouveauté de la création berliozienne.

Enfin, Josiane Boulard appelle les responsables de l'Association à se rendre plus souvent à La Côte-Saint-André. Christian Wasselin rétorque qu'il y a, à sa connaissance, des représentants de l'Association à La Côte-Saint-André. À défaut, notre déléguée régionale propose Lyon comme point de rencontre. La proposition trouve peu d'écho.

Gérard Condé interroge : doit-on continuer à utiliser le support papier ou ne conserver que le site ? Il ajoute par ailleurs que la refonte du site est inéluctable.

Josiane Boulard souhaite que l'Association recoure à un appel d'offres pour l'impression des travaux de l'Association. Ce mode de détermination permettrait en effet de sélectionner l'entreprise chargée, à l'avenir, d'exécuter les travaux, d'après le prix proposé et la valeur technique. Il n'y a pas d'objection à cette initiative. Alain Rousselon fait néanmoins observer que compte tenu du faible tirage (200 exemplaires), il serait sage de ne pas se laisser emporter par un enthousiasme excessif. L'Association compte par conséquent sur Josiane Boulard pour accomplir la tâche.

Cécile Reynaud indique que l'édition critique en cours des *Mémoires* de Berlioz sera proposée aux éditions Honoré Champion ou bien mise en ligne.

Cécile Reynaud apporte des précisions sur la présentation du volume IX de la *Correspondance générale* d'Hector Berlioz. Elle annonce que Peter Bloom a effectué une mise en page conforme à la présentation des huit volumes parus. Elle rappelle en outre que ce tome renfermera les lettres communiquées par Guy Reboul-Hector-Berlioz et Catherine Reboul-Hector-Berlioz-Vercier, les lettres inédites appartenant à la collection Richard Macnutt, ainsi que des lettres conservées au musée Hector-Berlioz. Puis elle attire l'attention sur le fait qu'il a fallu faire un choix. À ce titre ont été privilégiées les lettres relatives à Berlioz. Les annotations sont faites. Cécile Reynaud et Hugh Macdonald procèdent à la relecture. Les éditeurs désireraient soumettre le manuscrit à Flammarion au mois d'octobre. En cas de défection de la maison Flammarion, le volume IX sera édité par la Société française de musicologie. L'ouvrage sera publié avec le concours de Smith College et du Centre national du livre, avec la mention « Sous les auspices de l'Association nationale Hector Berlioz ».

Le bref et bel hommage rendu à Thérèse Husson par Cécile Reynaud ne laisse pas l'assemblée insensible.

Anne Bongrain, directrice du Centre de recherche et d'édition du Conservatoire et co-éditrice de la *Critique musicale* fait savoir, par la voix de Gérard Condé, que le septième volume de la collection (1849-1851), en voie d'achèvement, devrait être remis début juillet au nouvel éditeur, la Société française de musicologie, pour une parution en septembre. Quant aux trois volumes suivants, VIII (1852-1855), IX (1856-1859) et X (1860-1863), ils devraient être publiés, simultanément ou presque, dans les trois prochaines années.

Josiane Boulard annonce qu'elle va devoir mettre un terme aux recherches qu'elle mène sur la fille de Louis Berlioz, Clémentine, en collaboration avec Lucien Chamard-Bois, car les archives qui l'intéressent (période 1865-1872) ont brûlé lors de l'incendie de l'hôtel de ville de Rouen en 1926. Gérard Condé évoque au passage la parution prochaine du livre de Pascal Beyls, *Louis Berlioz 1834 - 1867 : le fils unique de Berlioz*.

Pierre-René Serna demande si le travail de Josiane Boulard pourrait ou non faire l'objet d'une publication, par exemple dans les



*Cahiers Berlioz*. Gérard Condé est d'avis que ce travail conviendrait davantage au *Bulletin*, car les *Cahiers* ont, selon lui, une diffusion plus confidentielle.

Christian Wasselin souhaiterait, pour le moins, que le rapport présentât l'inventaire général des éléments de la recherche et les résultats obtenus.

Cécile Reynaud s'interroge sur l'« articulation » entre le site web et le *Bulletin*. Gérard Condé rappelle qu'il est projeté de publier dans le site « Le mot du Président », ainsi que les *Bonnes Feuilles* des années écoulées.

Mireille Jost suggère d'associer visuel et musical, ce qui est également le souhait d'Antoine Troncy. À cet égard, elle conseille de proposer à La Côte-Saint-André la conférence de Peter Bloom « Berlioz, Delacroix, & *La Mort d'Ophélie* ».

Christian Wasselin s'enquiert de la publicité donnée au *Cahier* « Berlioz et Wagner ». Gérard Condé pense qu'il serait souhaitable d'avertir les universités étrangères. Hervé Robert suggère une recension par la Société des études romantiques et dix-neuviémistes. Dans les deux cas, Alain Reynaud s'engage à faire le nécessaire. Plus généralement, Gérard Condé s'interroge sur les moyens à mettre en œuvre pour promouvoir l'Association. Il admet que l'AnHB a un peu de retard dans ce domaine.

Alain Rousselon fait observer que la circulaire informant de la « promenade sur les pas de Berlioz à Paris » était imprimée au verso du communiqué annonçant la parution du *Cahier* « Berlioz et Wagner ». L'information, passée inaperçue à certains, a parfois été transmise... de bouche à oreille. Les personnes qui effectuent les tirages devront bien entendu veiller à ce que cette anomalie ne se reproduise plus.

Enfin, Mireille Jost évoque *La Raison des sortilèges. Entretiens sur la musique*, de Michel Onfray (Éditions Autrement), dans lequel le philosophe soutient, selon elle, que Berlioz procède de Wagner...

L'assemblée procède ensuite au renouvellement des membres du Conseil d'administration. Ont fait acte de candidature : MM<sup>mes</sup>, MM. Dominique Alex, Patrick Barruel-Brussin, Pascal Beyls, Josiane Boulard, Dominique Catteau, Gérard Condé, Michèle Corréard, Arlette Ginier-Gillet, Patrick Morel, Alain Reynaud, Cécile Reynaud, Hervé Robert, Alain Rousselon, Pierre-René Serna, Christian Wasselin. Tous les candidats sont élus à l'unanimité.

Le nouveau Conseil se réunit aussitôt afin de choisir un bureau parmi ses membres. Sont élus : président : Gérard Condé, vice-présidentes : Josiane Boulard, Arlette Ginier-Gillet, secrétaire général : Alain Reynaud, trésorière générale : Michèle Corréard. L'assemblée reconduit Jean Gueirard dans ses fonctions de contrôleur aux comptes à l'unanimité.

Il est rappelé que la prochaine assemblée générale se tiendra à La Côte-Saint-André dans la deuxième quinzaine d'août 2014.

La séance est levée à 12 heures 20.

*Alain REYNAUD*

## ANNEXE

## Compte de trésorerie 2012

	<b>Recettes</b>		<b>Dépenses</b>
Cotisations (157)	6430,73	Achats-livres-CD-	0,00
2011 : 160 – 11 + 8		Documents-archive	0,00
	354,00	Publications	5793,42
<b>Dons</b>	0,00	Assurances	482,58
Encaissement repas AG	280,50	Hébergement site	382,72
Subvention La CSA	500,00	Frais fonctionnement	4227,51
		Contrats maintenance	266,74
		Entretien tombes Hector et famille	442,00
		Matériel de bureau	0,00
		Cotisations	0,00
		Informatique	180,00
		Conférences	0,00
			<hr/>
			<b>11 774,97</b>
		Solde débiteur	<b>4209,74</b>
			<hr/>
	<hr/>		
	<b>7565,23</b>		<b>7565,23</b>

**Détail des frais de  
fonctionnement**

Affranchissement	1 913,75
Fournitures bureau	776,75
Téléphone	704,84
Frais déplacements	108,40
Mission réception	693,72
Frais bancaires	30,05
Divers	0,00
	<hr/>
	<b>4 227,51</b>

## Sur les pas de Berlioz

Le vendredi 24 mai dernier a eu lieu, à l'initiative de l'Association nationale Hector-Berlioz, avec la participation de la Société des amis de Victor Hugo et de la Société des amis de Balzac, une promenade sur les traces de Berlioz à Paris. Pierre-René Serna et Christian Wasselin (membres du bureau de l'AnHB), avec l'aide bienveillante de Danièle Gasiglia et Arnaud Laster (secrétaire générale et président de la Société des Amis de Victor Hugo), ont emmené une quinzaine de personnes de tout âge et de toute condition à travers le quartier de la Nouvelle Athènes dans une manière de pèlerinage familial.

Le rendez-vous était fixé au 2 bis, rue du Conservatoire, Paris 9<sup>e</sup>, c'est-à-dire au Conservatoire d'art dramatique, ex-ancien Conservatoire de musique et de déclamation, là où Berlioz étudia de 1826 à 1830, là où se trouvent encore la salle qui lui servit de bureau (il y fut bibliothécaire, il y entreposa les exemplaires de ses *Mémoires*, il y brûla hélas bien des lettres et des documents, en 1867, dans un geste de désespoir) ainsi que la salle de concert où eut lieu la révélation des symphonies de Beethoven aux Parisiens, à partir de 1828, et où furent créés la *Symphonie fantastique*, *Le Retour à la vie*, *Harold en Italie* et *Roméo et Juliette*.

En remontant vers le cimetière Montmartre, qui marquait la fin de notre itinéraire, les promeneurs ont pu voir nombre d'hôtels particuliers typiques de l'époque de Berlioz, des plaques indiquant la présence de tel artiste dans tel immeuble, et bien sûr les façades des domiciles de Berlioz qui existent encore ou des lieux qu'il a pu fréquenter. Malgré la pluie, l'imagination des promeneurs fut prompte à s'enflammer, mais le dépit fut réel devant la statue de Berlioz érigée sur la place Adolphe-Max, non loin du numéro 4 de la rue de Calais où Berlioz mourut en 1869 : nez brisé et rougi, main sabrée, socle tagué, cette statue est aujourd'hui honteusement

délabrée, seuls les vulgaires oiseaux qui peuplent nos jardins publics peuvent se réjouir de son état.

L'AnHB, vouée statutairement à la défense de son grand homme, a adressé des courriers aux responsables, notamment municipaux, en les priant de remédier à cette situation dans des délais convenables.

*Christian WASSELIN*

## ***Les Troyens* à Marseille (15 juillet 2013)**

**« La consécration de Béatrice/Didon » ou « Le meilleur... et le pire ! »**

À peine plongé dans la représentation, je suis furieux ! Au premier entracte, je ne peux me contenir : des coupures, des coupures, encore des coupures. Mais je croyais que ce temps-là était terminé, celui où l'on trouvait *Les Troyens* trop longs et où les coupures étaient monnaie courante. Et bien non, ce temps-là n'est pas terminé. Des quelque une heure et demie des deux premiers actes, on a enlevé vingt minutes de musique. Et tenez-vous bien, pas seulement les ballets, mais également le chœur d'entrée des troyennes au début du 2<sup>e</sup> tableau du 2<sup>e</sup> acte. Et cela, c'est incompréhensible et scandaleux, sauf à dire que les chœurs de l'Opéra de Marseille ne sont pas capables de le chanter.

Aurait-on prévenu le public, celui-ci aurait pu choisir de venir ou non ; mais rien, ni dans les annonces, ni dans le programme, ne nous annonçait ce tripatouillage honteux. Je venais entendre *Les Troyens*, j'ai entendu *Une réduction de Troyens*. Et malgré ces coupures – au total environ une heure, ce qui n'est pas rien – il y a eu trois entractes : incompréhensible.

Bref, cela commençait mal.

Ensuite « notre » Roberto Alagna.

Pas de nuances : son chant, c'est mezzo forte ou forte. L'apparition d'Énée en est un exemple frappant : chant hurlé et crispation dans l'aigu. La grande scène d'Énée est du même acabit, et ne me transmet aucune émotion. Sans compter le côté cabotin du personnage, qui est souvent un peu encombrant.

Quant à la fin de l'intervention d'Énée, elle a vu le chanteur, crispé, un peu perdu, oublier un certain nombre de répliques ce qui a produit des effets de « blancs » assez désagréables.

Autre exemple troublant : dans le grand ensemble « Sur cette horde immonde d'Africains », Roberto Alagna tourne le dos au public et ne chante pas, laissant ce soin aux autres. Il se retourne seulement sur la

dernière mesure et lance sa dernière note aigue fortissimo et... à contretemps ! Il paraît que ce temps de repos avant la note finale se faisait autrefois.

Le pire a été, hélas, le grand duo avec Didon : les efforts pour rendre le chant plus doux que lors de la première représentation – où il avait, m'a-t-on dit, « cartonné » – donnent un résultat pire encore : les pianos offrent une voix complètement détimbrée, les aigus, chantés en voix de tête, sont inaudibles, et en plus de cela, les décalages rythmiques sont nombreux ; Béatrice Uria-Monzon et le chef ont dû en permanence s'adapter pour être avec le ténor. Incompréhensible pour un chanteur de cette envergure qui de plus chantait le nez dans la partition. Ce duo était un massacre, ni plus ni moins. Je n'ai jamais entendu pire. Le bouquet est à la fin du duo : le chef arrête l'orchestre à la dernière note des chanteurs, avant l'intervention de Mercure. Alors on assiste à cette scène incroyable : le public (ou du moins une partie) applaudit bien fort la performance (!), les deux saluent, Béatrice Uria-Monzon s'éclipse rapidement en coulisse, Roberto Alagna essaie de la retenir, et décide de rester en scène alors que l'orchestre reprend pour les imprécations de Mercure, et Roberto Alagna reste seul pour la fin de la scène : du grand guignol.

Je ne parle pas des applaudissements de fin, alors qu'une partie du public manifestait son mécontentement : Roberto Alagna est descendu dans le public pour « s'expliquer » avec un spectateur. Il a ensuite pris le public à partie en faisant comprendre : « venez donc à ma place, vous verrez si c'est facile ». Inadmissible.

Heureusement, Béatrice Uria-Monzon était là.

Elle a beaucoup mûri son personnage de Didon depuis Strasbourg où je l'avais vue pour la première fois dans ce rôle. Le résultat est impressionnant : superbe chant, incarnation du personnage, nuances, tout est là ! Articulation beaucoup en progrès. Et une discrétion lors des applaudissements ! Une vraie grande artiste, qui s'est bonifiée au fil des ans. **Rien que pour elle, il fallait assister à ce spectacle !** Elle est moins à l'aise dans Cassandre, qu'elle abordait en outre pour la première fois. Didon est son rôle, elle y est parfaite. Bravo ! Les applaudissements du public à la fin l'ont récompensée à juste titre. Pas de fausse note.

Clémentine Margaine et Nicolas Courjal, dans Anna et Narbal, ont été somptueux. Quelles belles voix ! Et quels duos admirables ils nous donnent ! Bravo à tous les deux.

Marc Barrard en Chorèbe était un peu court de souffle et sans nuance.

Le reste de la distribution n'était pas en défaut, mais à mon sens un cran en dessous de Didon, Anna et Narbal.

Chef, chœurs et orchestre ont dégagé peu de raffinement ; je n'ai pas trouvé la beauté de l'orchestre berliozien dans ce que j'ai entendu, et les chœurs, souvent en très léger décalage avec le chef, n'ont pas tellement fait dans la nuance.

Les ensembles solistes – quintette et septuor de l'acte IV – étaient également sans grande nuance.

Pour ce qui concerne la direction, j'ai été très surpris par la lenteur d'un certain nombre de tempos adoptés par le chef, ce qui ne manquait pas de donner à l'ensemble une impression de lourdeur très désagréable. Il y avait curieusement un hiatus entre sa façon de diriger, très agitée, et le résultat produit, plutôt pataud.

Dernière remarque : le public était vraiment clairsemé à l'orchestre. L'Opéra de Marseille n'a pas réussi à faire le plein pour *Les Troyens* en version concert, malgré Roberto Alagna et Béatrice Uria-Monzon.

On apprenait le lendemain que Roberto Alagna annulait le concert prévu le 19 juillet à Orange avec Anna Caterina Antonacci, pour raisons de santé.

En bref :

- Il fallait y être pour Béatrice Uria-Monzon.
- Roberto Alagna n'est pas encore au point dans ce rôle.
- Les coupures dans cet opéra sont tout bonnement scandaleuses.

Un spectacle frustrant.

Claude MOUCHET



# Discographie

## Nouveautés

### *Symphonie fantastique*

Avec : Liszt, *Les Préludes*

West-Eastern Divan Orchestra, dir. D. Barenboim

1 CD Decca 4785350 © en public, Royal Albert Hall, Londres, 21 VIII 2009

### *Symphonie fantastique*

Tonkünstler-Orchester Niederösterreich, dir. A. Orozco-Estrada

1 CD Oehms Classics OC 869 © en public, 2012

### *Harold en Italie* (Liszt)

Avec : Liszt, *Romance oubliée*. Roger, *Viola Sonata (Irish Sonata)*

Ph. Dukes, alto ; P. Lane, piano

1 CD Naxos 8.573011 © Wyaston Concert Hall, Monmouth, 3-5 V 2012

### *Benvenuto Cellini*

T. Zylis-Gara (Teresa), Ascanio (E. Steiner), F. Bonisolli (Cellini), G. Sinimberghi (Francesco), W. Brendel (Fieramosca), P. Thau (Balducci), R. Amis El Hage (le pape Clément VII), F. Jacopucci (un cabaretier), T. Frascati (Pompeo), Orchestra Sinfonica e Coro di Roma della RAI, dir. S. Ozawa

2 CD Opera d'Oro OPD7087 © en public, 8 V 1973

### Scène d'amour (*Roméo et Juliette*)

Avec : Lalo, Saint-Saëns

Flanders Symphony Orchestra, dir. Seiko Kim

CD Onyx ONYX4107

## Rééditions

« Les belles fleurs !... ». « Entre l'amour et le devoir », « Quand j'aurai votre âge ». « Ah ! le ciel, cher époux », « Quand des sommets de la montagne » (*Benvenuto Cellini*)

Ch. Eda-Pierre, N. Gedda, BBC Symphony Orchestra, dir. Sir Colin Davis (1972)

« Je vais le voir ». « Vous soupirez, madame ? », « Nuit paisible et sereine ! »  
**(*Béatrice et Bénédict*)**

London Symphony Orchestra, dir. Sir Colin Davis (1978)

In : *L'art de Christiane Eda-Pierre : airs d'opéra-comiques*

2 CD Decca 4807702

« Sur les monts les plus sauvages » **(*Benvenuto Cellini*)**

Avec : divers compositeurs

In : *Alain Vanzo : Airs français*

1 CD Malibran CDRG 201 © 1954-1962

*Voices of French Opera*

« Mais qu'ai-je donc ? » **(*Benvenuto Cellini*)**

P. Ciofi, Orchestre national de France, dir. J. Nelson (2003)

« Seul pour lutter » **(*Benvenuto Cellini*)**

N. Gedda, Orch. nat. de la Radiodiffusion française, dir. G. Prêtre (1961)

Chanson de Méphistophélès **(*La Damnation de Faust*)**

G. Souzay, Orchestre du Th. national de l'Opéra, dir. A. Cluytens (1960)

Évocation **(*La Damnation de Faust*)**

Ch. Panzera, Orchestre des Concerts Padeloup, dir. P. Coppola (1930)

Romance de Marguerite **(*La Damnation de Faust*)**

R. Crespin, Orchestre du Th. national de l'Opéra, dir. O. Ackermann (1958)

5 CD EMI Classics

« Voici des roses » **(*La Damnation de Faust*)**

A. Endrèze, bar. ; orchestre, dir. F. Ruhlmann (VII 1932)

In : *The Complete Arthur Endrèze*

5 CD Marston 55001-2

*Berlioz : Overtures*

*Les Francs-juges, Waverley, Le Roi Lear, Le Carnaval romain, Béatrice et Bénédict, Le Corsaire, Benvenuto Cellini*

Staatskapelle Dresden, dir. Sir Colin Davis

1 CD RCA 09026687902 © Lukaskirche, Dresden, 13-18 I 1997

# Bibliographie

## I. ŒUVRES DE BERLIOZ

### ŒUVRES LITTÉRAIRES

Hector Berlioz, *À travers chants. Études musicales, adorations, boutades et critiques*. Préface de Emmanuel Reibel. Lyon, Symétrie, 2013, 380 p. € 13

## II. ÉTUDES CRITIQUES SUR L'ŒUVRE DE BERLIOZ

### ÉTUDES PARTICULIÈRES

Stephen Rodgers, Miniatures of a Monumentalist: Berlioz's *Romances*, 1842-1850. *Nineteenth-Century Music Review*, Volume 10, 1, June 2013, p. 119-149.

Paul Watt, Ernest Newman's Draft of a Berlioz Biography (1899) and its Appropriation of Emile Hennequin's Style Theory. *Nineteenth-Century Music Review*, Volume 10, 1, June 2013, p. 151-168

## III. HISTOIRES DE LA MUSIQUE

### A. ÉTUDES PARTICULIÈRES

Andrew Deruchie, *The French Symphony at the Fin de Siècle: Style, Culture, and the Symphonic Tradition*. Rochester, University of Rochester Press, 2013, 302 p. Coll. « Eastman Studies in Music ». £55.00

Jeremy Dibble, *Hamilton Harty: Musical Polymath*. Woodbridge, The Boydell Press, 2013, 352 p. £45.00

Raymond Leslie Evans, *Les Romantiques français et la musique*. Réimpression de l'édition de Paris, 1934. Genève, Slatkine, 2013, 200 p. € 40

Florence Fix, Laurence Le Diagon-Jacquín et Georges Zaragoza (dir.), *Franz Liszt : lectures et écritures*. Paris, Hermann, 2013, 341 p. € 38

William Gibbons, *Building the Operatic Museum: Eighteenth-Century Opera in Fin-de-Siècle Paris*. Rochester, University of Rochester Press, 2013, 280 p. Coll. « Eastman Studies in Music ». £55.00

Philippe Jordan, *Les 100 mots de l'opéra*. Paris, Presses universitaires de France, 2013, 128 p. Coll. « Que sais-je ? », 3978. € 9

Georges Liébert, *L'Art du chef d'orchestre*. Édition revue et mise à jour. Paris, Pluriel, 2013, CXVII+770 p. € 14  
[Contient : choix de textes de Hector Berlioz, Richard Wagner, Felix Weingartner, Bruno Walter, Charles Munch.]

Franz Liszt, *Trois opéras de Richard Wagner considérés de leur point de vue musical et poétique : Lohengrin - Tannhäuser - Le Vaisseau fantôme*. Paris, Actes Sud, 2013, 544 p. € 30

Robert Muller et Florence Fabre (dir.), *Philosophie de la musique : imitation, sens, forme*. Paris, Vrin, 2013, 308 p. Coll. « Textes clés ». € 13  
[Contient : textes de Aristote, D'Alembert, B. De Schloezer, E. Hanslick, E. T. A. Hoffmann, Fr.-B. Mâche, F. Nietzsche, Platon, J.-J. Rousseau et W. H. Wacke.]

Danièle Pistone, *Répertoire des thèses françaises relatives à la musique (1810-2011)*. Paris, Honoré Champion, 2013, 520 p. Coll. « Musique Musicologie », 44. € 115

Martine Prange, *Nietzsche, Wagner, Europe*. Berlin, De Gruyter, 2013, ix+286 p. Coll. « Monographien und Texte zur Nietzsche-Forschung », 61. € 109,95

Hanspeter Renggli, *Die Richard Wagner-Sammlung der Zentralbibliothek der Universitätsbibliothek Bern. Ein kommentierter Bibliothekskatalog mit unveröffentlichten Briefen von Wagner und Liszt*. Bern, Peter Lang, 2013, 328 p. Coll. « Berner Veröffentlichungen zur Musikforschung », 3. € 78,30

Jörn Rieckhoff, *Mendelssohns Ouvertüre zum Sommernachtstraum. Mechanismen der Rezeptionsgeschichte: Musik und Literatur in der Romantik*. Bern, Peter Lang, 2013. XVI+232 p. € 46,95

Nicholas Vazsonyi (ed.), *The Cambridge Wagner Encyclopedia*. Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 875 p. € 120

Émile Zola, *Écrits sur la musique*. Texte établi, présenté et annoté par Olivier Sauvage. Paris, Éditions du Sandre, 2013, 510 p. € 32  
[Berlioz, *passim*.]

## B. MÉMOIRES, CORRESPONDANCES ET BIOGRAPHIES

Georges Prêtre, *La Symphonie d'une vie*. Entretiens avec Isabelle Prêtre. Paris, Écriture, 2013, 288 p. Coll. « Entretiens ». € 19,95  
[Contient : Berlioz, *passim*.]

Julius Rudel and Rebecca Paller, *First and Lasting Impressions: Julius Rudel Looks Back on a Life in Music*. Rochester, University of Rochester Press, 2013, 241 p. £30.00  
[Contient : Jon Vickers: The Third Time Was Not the Charm.]

## IV. BIOGRAPHIES, MÉMOIRES, CORRESPONDANCES ET OUVRAGES HISTORIQUES

Arsène Houssaye, *Les Confessions. Souvenirs d'un demi-siècle (1830-1890)*. Réimpression de l'édition de Paris, 1886-1891. Genève, Slatkine, 2013, 6 vol., 2698 p. € 400

## V. ŒUVRES LITTÉRAIRES

Prosper Mérimée, *Lettres d'Espagne*. Urrugne, Pimentios, 2013, p. Coll. « Escapades d'écrivains ». € 9,5

*Alain REYNAUD*

## Bicentenaire de la naissance de Charles-Valentin Alkan

Toute influence mise à part, le « poème de vie » qu'est la *Sonate les quatre âges* de Charles-Valentin Alkan est le digne pendant de la *Symphonie fantastique* de Berlioz. C'est au pianiste et chef d'orchestre Hans von Bülow qu'on doit ce rapprochement entre les deux grandes figures du romantisme français. C'est dire à quelle hauteur le créateur de la *Sonate* de Liszt et du *Tristan* de Wagner plaçait Charles-Valentin Alkan dans le Parnasse musical. Berlioz lui-même a jugé « remarquables » et à mettre « en première ligne » les œuvres de son cadet de dix ans, louant ses « idées et inventions » et son exécution « nette et puissante ». Mais c'est surtout la manière qu'a Alkan de traiter certaines de ses œuvres de clavier (*Symphonie* et *Concerto* pour piano seul) comme de grandioses partitions d'orchestre qui suscite la comparaison. Sensible aux timbres, couleurs et rythmes, cet imaginaire a ainsi appliqué à son instrument « le genre instrumental expressif » de Berlioz et fourni un *Traité d'orchestration moderne...* du piano. Bien avant Bülow, mais avec réprobation, Schumann avait pointé le possible parallèle : « Le compositeur appartient au parti des ultras parmi les romantiques français et imite Berlioz au piano. »

Né à Paris en 1813, Charles-Valentin entre au Conservatoire de Paris à six ans. Il obtient son 1<sup>er</sup> prix de piano à dix ans, un 1<sup>er</sup> prix d'harmonie et d'accompagnement à treize ans. À dix-huit ans, il étrenne son *Premier Concerto pour piano* dans la très sélecte Société des concerts du Conservatoire et concourt en vain pour le prix de Rome.

Séduisant et suprêmement doué, le jeune Alkan a tous les atouts en main pour incarner la figure du Virtuose conquérant dans le Paris romantique. Il se mêle d'ailleurs au Tout-Paris de Hugo, Balzac, Lamennais, Delacroix et habite comme George Sand et Chopin le fameux square d'Orléans, dit « la nouvelle Athènes ». Alkan aurait pu, autant que Liszt, être l'un des « lions romantiques », un Paganini du piano. Il en possédait la technique diabolique et ce je-ne-sais quoi

de méphistophélique qui mettait Paris à genoux. Mais son destin est autre. Tôt gagné par une forme de misanthropie, il n'apparaît plus que par intermittence sur scène – avec un succès jamais démenti – avant son retour inespéré dans les années 1870. Dès l'arrivée de Chopin à Paris, en 1832, les deux artistes nouent une amitié étroite, dont témoigne leur fraternel tutoiement, leurs missives à l'emporte-pièce et les notations du *Journal* de Delacroix. Alkan jouera les œuvres de son ami jusqu'au terme de son propre parcours. En retour, le Polonais l'admirait au point de lui « léguer ses élèves » et les esquisses de sa *Méthode* pour piano. Alkan et Liszt se connaissent depuis leur adolescence, et Charles-Valentin dédie à Franz ses *Morceaux dans le genre pathétique* et ses savoureuses *Petites Fantaisies*.

Au piano, son *alter ego*, son univers, Alkan dédie aussi d'enchanteurs *Andantes romantiques*, des scherzos capricieux, des impromptus aux charmes insolites, des nocturnes aux arabesques enjôleuses. Maintes saynètes dévoilent ses dons de caricaturiste (*L'Opéra*) et son humour subtil. Plus inquiétants, *Scherzo-diabolico*, *L'Enfer*, *La Chanson de la folle au bord de la mer*, *Délire*, *Esprits follets*, *Les Diablotins*, *Fantasticheria* révèlent un « fantastiqueur » quasi hoffmannien. Mais de nombreuses pages, dont les *Prières*, émanent de l'homme intérieur. Comme chez Schumann, « le poète parle ». Schumann est pourtant effarouché par ces compositions : « *L'âme*, mot sans doute absent de tout dictionnaire français, écrira-t-il, manque ainsi aux compositions nées dans ce pays, comme à celle-là en particulier. » Les trois ambitieux recueils d'*Études* d'Alkan constituent l'Himalaya du piano romantique, dont Ravel (écriture pour la main gauche) et Bartók (*Allegro barbaro*) sauront se souvenir. C'est dans les *Études dans tous les tons mineurs* que se trouvent les titanesques *Symphonie* et *Concerto* et le redoutable *Festin d'Ésope*.

Huit grandes œuvres d'Alkan, dont les trois partitions de chambre, se rattachent au genre de la sonate. Une seule est dotée d'un programme : la *Grande Sonate les quatre âges*. Cette œuvre emblématique, la plus réputée aujourd'hui, connut un triste destin : composée en 1847, mais publiée en 1848 en des temps

révolutionnaires, elle ne fut ni créée ni chroniquée. Le compositeur caractérise les âges par des tempos dégressifs et en personnalise deux en les associant au Faust goethéen et au Prométhée eschylien : *20 ans, Très vite* ; *30 ans, Quasi-Faust, Assez vite* ; *40 ans, Un heureux ménage, Lentement* ; *50 ans, Prométhée enchaîné, Extrêmement lent*. Si l'on ajoute l'ombre probable du Juif errant sur ce destin en marche, les trois mythes essentiels du romantisme seraient ainsi déployés. Alkan a été ce jeune homme pressé de *20 ans*. À trente-trois ans, il est ce *Quasi-Faust* de *30 ans* au sommet de sa puissance artistique. Par-delà *40 ans*, il deviendra cet orgueilleux *Prométhée enchaîné* de *50 ans*, rejeté de l'Olympe et accablé de dérélition. Dans *Quasi-Faust*, pour passer des aventures du héros déchiré entre le Diable, le Seigneur et Marguerite (*Premier Faust*) au grand pardon final (*Second Faust*), le compositeur juif est le seul de sa génération à faire intervenir une hymne chrétienne, le *Verbum supernum* (Le Verbe est descendu des cieux), chantée à la fête du *Corpus Christi*.

L'affaire qui a brisé la vie d'Alkan, en 1848, a trait à la succession de son maître Joseph Zimmerman au Conservatoire : en dépit du soutien de George Sand, son nom est remplacé par celui de son condisciple Antoine Marmontel. Alkan ne se relèvera jamais de cet échec, vécu comme une effroyable injustice : « Pour ce qui concerne la sphère qui était la mienne, je me sentais d'humeur à musicaliser toute une génération. » La prophétie de Zimmerman se réalisait donc, qui avait repéré dans le tout jeune Charles-Valentin « un chercheur, aimant le grand art, ne sacrifiant point au succès éphémère, ayant horreur du banal, suivant sa voie sans jamais songer à la popularité ».

La cinquantaine venue, retiré du monde, cet érudit en matière de théologie et de langues sémitiques se fait le traducteur de l'Ancien Testament : « Il y a des moments où, si je devais recommencer à vivre, je voudrais mettre en musique toute la Bible, depuis le premier mot jusqu'au dernier ». Puis il continue avec le Nouveau Testament. Ses lettres au compositeur Ferdinand Hiller révèlent son espace mental œcuménique : « En commençant à traduire le Nouveau



Testament, j'ai, tout de suite, éprouvé un singulier sentiment : c'est, qu'il me semble, qu'il faut être juif pour en avoir l'intelligence. »

La légende veut qu'Alkan soit mort écrasé par sa bibliothèque en attrapant le Talmud, livre saint placé au plus haut. La vérité est un peu autre, mais dans tous les cas le compositeur n'aurait pas voulu qu'on pleure. À la *malinconia* qui le submergeait, il a toujours répondu par l'autodérision. Après tant de caricatures de musiques militaires, d'opéra ou de carnaval ce facétieux n'a-t-il pas livré avec la *Marcia funebre sulla morte d'un Pappagallo, per due soprani, tenore, basso, con tre oboi e fagotto*) une désopilante parodie de finale d'opéra bouffe, digne de Rossini qui avait autrefois décelé en lui « un enfant vraiment merveilleux » ?

A posteriori, d'aucuns ont jugé *futuristes* certaines de ses pièces *inouïes* qui semblaient devancer celles de Satie ou de Cage. Le temps est-il venu d'intégrer définitivement dans notre espace culturel et affectif l'œuvre de ce visionnaire, aussi émouvant que singulier ? En 1884, Liszt estimait que son ami demeurait « un compositeur beaucoup trop peu connu ». En 1888, l'année de la mort d'Alkan, Nietzsche publiait *Le cas Wagner*. Alkan présente lui aussi un « cas » passionnant qui justifie que son temps advienne.

Brigitte FRANÇOIS-SAPPEY

Fidèle adhérente de l'AnHB, docteur ès lettres, professeur honoraire d'histoire de la musique et de culture musicale au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Brigitte François-Sappey est l'auteur de nombreux ouvrages de référence sur le romantisme allemand et français, parmi lesquels *Robert Schumann, Felix Mendelssohn, La Musique dans l'Allemagne romantique* (aux éditions Fayard). Elle a cosigné avec François Luguenot (fondateur de la Société Alkan), une monographie essentielle consacrée à Charles-Valentin Alkan (2013, Bleu Nuit éditeur, 176 p. 20 €).

**Semaine Richard Wagner\***  
Université Pour Tous de l'Artois  
15-18 octobre 2013

Mardi 15 octobre

14 h 30 : Katherine Kolb (Southeastern Louisiana University) : *Berlioz et Wagner*

17 h : Jacques Catteau, psychiatre : *Wagner et la psychiatrie*

Mercredi 16 octobre

14 h 30 : Hermann Hofer (Philipps-Universität Marburg) : *Wagner, une invention française*

17 h : Matthias Brzoska (Folkwang Universität Essen) : *Wagner et Verdi en 1842, année fatidique*

Jeudi 17 octobre

14 h 30 : Marc-Mathieu Münch (université de Metz) : *L'opéra, un art total*

17 h : Patrick Favre-Tissot, conférencier (1) : *Lohengrin*

Vendredi 18 octobre

14 h 30 : Patrick Favre-Tissot, conférencier (2) : *Parsifal*

17 h : Dominique Catteau (université d'Artois) : *Wagner et ses philosophies*

\*Organisée par Dominique Catteau, membre du Conseil d'administration de l'AnHB et délégué régional

En illustration : **Concert Wagner** (Orchestre national de Lille. Melanie Diener, soprano. Pedro Halfiter, direction).

16 novembre, 20 h - DAINVILLE (Pas-de-Calais), salle polyvalente.

## **Musée Hector-Berlioz**

***Richard Wagner. La légende orchestrée***

L'exposition se poursuit jusqu'au 6 janvier.

LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ : musée Hector-Berlioz

*Alain REYNAUD*



Tout courrier concernant *Lélio*  
doit être adressé à :

*Lélio*

Association nationale Hector Berlioz

Secrétariat général

166, avenue de Paris

F - 94300 VINCENNES

Adresse électronique : [alain.jeanpaul.reynaud@orange.fr](mailto:alain.jeanpaul.reynaud@orange.fr)